

FICHE 30

Fiche élève

La destinée de Julien

(La focalisation dans les scènes de rencontre)

Cette activité vous invite à approfondir la notion de focalisation dans un texte narratif, par l'observation et la manipulation d'extraits des scènes de rencontre amoureuse tirés des grands romans réalistes du XIX^e siècle, puis par la rédaction d'un texte dans lequel votre attention portera particulièrement sur le point de vue narratif.

ÉTAPE 1 Travail sur le texte de Stendhal

Dans ce texte, « La destinée de Julien » (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, I, 10, 1830), le narrateur invite le lecteur à suivre le protagoniste du roman, qui a bénéficié d'un congé. Mais le narrateur choisit différentes focalisations ; ainsi, certains passages adoptent une focalisation omnisciente, d'autres une focalisation interne (celle de Julien), d'autres encore une focalisation externe.

Dans le texte ci-dessous, surlignez en jaune les passages qui présentent des indices de focalisation externe, ou du moins les passages que n'importe quel narrateur pourrait conter, et en violet les passages qui présentent des indices de focalisation omnisciente.

ÉTAPE 2 Travail de réécriture

À partir des passages relevés en focalisation externe (surlignés en jaune), réécrivez le texte selon le point de vue d'un des gardiens de chèvres dont Julien emprunte un sentier, lorsqu'il voit le jeune homme « debout, sur son grand rocher. »

Julien prenait haleine un instant à l'ombre de ces grandes roches, et puis se remettait à monter. Bientôt par un étroit sentier à peine marqué et qui sert seulement aux gardiens des chèvres, il se trouva debout sur un roc immense et bien sûr d'être séparé de tous les hommes. Cette position physique le fit sourire, elle lui peignait la position qu'il brûlait d'atteindre au moral. L'air pur de ces montagnes élevées communiqua la sérénité et même la joie à son âme. Le maire de Verrières était bien toujours, à ses yeux, le représentant de tous les riches et de tous les insolents de la terre ; mais Julien sentait que la haine qui venait de l'agiter, malgré la violence de ses mouvements, n'avait rien de personnel. S'il eût cessé de voir M. de Rênal, en huit jours il l'eût oublié, lui, son château, ses chiens, ses enfants et toute sa famille. Je l'ai forcé, je ne sais comment, à faire le plus grand sacrifice. Quoi ! plus de cinquante écus par an ! un instant auparavant je m'étais tiré du plus grand danger. Voilà deux victoires en un jour ; la seconde est sans mérite, il faudrait en deviner le comment. Mais à demain les pénibles recherches.

Julien, debout, sur son grand rocher, regardait le ciel, embrasé par le soleil d'août. Les cigales chantaient dans le champ au-dessous du rocher ; quand elles se taisaient tout était silence autour de lui. Il voyait à ses pieds vingt lieues de pays. Quelque épervier parti des grandes roches au-dessus de sa tête était aperçu par lui, de temps à autre, décrivant en silence ses cercles immenses. L'œil de Julien suivait machinalement l'oiseau de proie. Ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement.

C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne ?

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, I, 10, 1830.